



# LE CHARIVARI CANADIEN.

JOURNAL POUR RIRE.

## LE CHARIVARI CANADIEN,

Paraitra le vendredi de chaque semaine.

### PRIX D'ABONNEMENT.

POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE,

Un an, ..... \$ 2.00  
Six mois, ..... 1.00  
Chaque numéro, ..... 6 sous

On ne peut s'abonner pour moins de six mois, payables invariablement d'avance.

Toutes lettres, correspondances, etc., doivent être adressées FRANCO, à

A. GUERARD, Imprimeur,  
No. 19, rue St. Joseph, St. Roch, Québec.

L'oeuvre des ciseaux de Bernardin Flagiaire.

### LA CONFEDERATION.

*Ninum ne crede coloris :  
Il ne faut jamais juger le bois  
par l'écorce.*

MANIERE DONT ELLE NOUS A ETE

IMPOSEE.

[ Suite. ]

Les Senateurs.

C'est contre une puissance de ce caractère que l'on nous propose d'engranger la partie virile d'une population de 3, 500, 000 âmes et d'opposer comme premier point d'appui, une armée permanente de 10,000 hommes!

Or, sait-on un peu ce que coûtent 10, 000 hommes de troupes régulières?

Un régiment de 600 hommes coûte annuellement à l'Angleterre, là où le salaire de l'homme en état de porter les armes n'est pas la moitié de ce qu'il est ici, et où un soldat ne reçoit qu'un chelin par jour, ce régiment coûte £30,000 sterling au plus bas estimé.

En supposant que nous puissions mettre ici sur pied dix mille hommes au même

taux, ce seul item absorberait un demi million de louis sterling par année!

C'est donc une dépense annuelle de 2, 400,000 piastres que l'on nous propose de faire pour maintenir une force que l'on ne connaît insuffisante et seulement capable de supporter de la part des Etats-Unis une première agression qui n'arrivera jamais peut être.

Ajoutez à cela quelques millions pour fortifications, et pour maintenir des canonniers sur les lacs, et vous arriverez bientôt à une dépense de trois à quatre millions par année : c'est à dire à une somme égale à l'intérêt de notre dette publique, pour créer une force et des moyens de défense qui devront céder au premier choc des forces supérieures des Etats-Unis.

Mais, nous disons lors même que les forces seraient inutiles, ne faut-il pas ouvrir une carrière à la jeunesse qui encombre les professions.

Ah! voilà le grand argument, celui que répète sur tous les tons les organes du parti ministériel. Ils veulent par là rejeter sur le peuple travailleur et le gouvernement le soin de faire vivre cette classe de désœuvrés qui ne savent où trouver leur pain, parcequ'ils ne veulent pas se soumettre aux occupations qui procurent aux autres une subsistance honnête.

Le peuple est-il prêt à se taxer pour faire vivre ces fétous qui aiment mieux mendier des places que de travailler! S'il veut ajouter encore quelques millions de taxes annuelles au fardeau qui l'écrase déjà, il n'a qu'à soutenir la Confédération et ses auteurs. Ils lui donneront une armée permanente, une marine et des fortifications; et le peuple, le peuple qui travaille, n'aura qu'à payer.

### De l'émigration.

L'émigration en masses des Canadiens, est aujourd'hui un fait malheureusement trop réel pour que quelqu'un songe à le nier. L'Irlandais émigre parce que sur le sol natal son travail est improductif, qu'il n'y gagne pas la subsistance de sa famille; qu'il ne peut guère espérer de devenir propriétaire; qu'il est chargé des frais d'un culte qu'il

ne professe pas! — L'Allemand émigre parce qu'il ne peut trouver dans son pays la subsistance de sa famille, qu'on l'écrase de taxes, qu'on lui enlève ses enfants pour en faire des soldats et les mener à la boucherie pour servir les caprices et l'ambition d'un premier ministre! — Le Canadien émigre parce que, lui aussi, il s'épuise à trouver la subsistance de sa famille!

Nous n'avons pas encore ici toutes les causes qui expliquent l'émigration allemande, mais nous les aurons toutes sous le régime nouveau. Ce qui explique l'impuissance du cultivateur et de l'ouvrier à gagner sa vie dans le pays, voulez-vous le savoir? — C'est le pillage des deniers publics pratiqué depuis quinze ans par les conservateurs, pour les donner au Grand Tronc, aux vapeurs océaniques, aux contracteurs de travaux publics inutiles, aux fournisseurs du gouvernement, pour corrompre les électeurs, récompenser les services de valets et maintenir une foule de sinécures.

Ce pillage a mis à sec le coffre de la province, et nous a endettés au profit de quelques favoris, il a conduit à l'augmentation des taxes qui se fait tous les ans sous une forme ou sous une autre. Tous les articles de consommation journalière, les articles indispensables sont frappés de taxes, de droits d'entrée, de droits d'accise, preuve: le thé, le sucre, le coton, la toile, le drap, le whisky, la mélasse, le tabac, etc. etc. L'on a tellement taxé et retaxé et surtaxé, qu'il n'y a plus guère moyen aujourd'hui d'élever les droits sur les articles de consommations, et que nous n'avons plus en perspective, la confédération aidant, la hideuse taxe directe.

La presse venale engraisée par ses taxes a toujours caché aux yeux du peuple l'abîme sous une couche de fleurs. L'homme du peuple, qui ne comprend peut-être pas très-clairement le jeu du tarif, ferme les yeux jusqu'au jour où le marchand lui refuse crédit, où il lui faut répondre en secouant une bourse vide à sa femme et à ses enfants qui lui demandent du pain et des habits et alors le désespoir le prend, il tourne les yeux autour de lui, il calcule ce qu'il en coûtera pour transporter sa famille aux Etats-Unis, auprès de quelques